

France le 4 juin
1918

Ma Dée. chère petite Sœur.

Je ^{me} veux écrire
ces quelques lignes
pour te ^{te} donner de mes
nouvelles ^{je} ^{goes} tout

^{the health}
^{sante} toujours bonne. et la
santé est de même

Je souhaite bien de
tout coeur que vous
sachiez ^{your} ^{enjoy} tout de même

Je suis donc depuis
deux ^{months} mois dans cette
même maison; où je suis
d'ailleurs (ou ne fait rien)
(cannot be better)

Le travail va pas trop mal
nous sommes très bien
logés, en compagnie du
bétail, chèvres, vaches - etc.
Je suis ou ne peut mieux
avec toute la famille
le papa, la maman,
et deux demoiselles. Je paye
n'est pas trop mal. Seu-
lement nous avons bien
des amusements, entre
autres, la musique
le cinéma, la danse où
toute la population
prend part.

Enfin, chère petite sœur,
je ne sais pas de
nouveau à te dire
si ce n'est que j'ai

hâte de vous revoir
tous. En te quittant
je t'embrasse tout me-
me excellente. Surtout
accompagne les bons
Pasteurs
Car j'ai qui t'aime

George Anderson

Matemoitelle

Cette petite lettre est
écrite par une Française
qui habite à 112 kilo-
mètres du front. Vous
pourrez donc juger si
nous entendons le canon.

incertamment, s'écou-
lent comme vous, en fi-
ant depuis 4 ans. Cette
dernière de aut l'ordon-
ner, avoir en le malheur
d'avoir le boche. Sans notre
pays pendant l'espérance en 1914
nous savons ce qu'est la
guerre. Hélas, c'est bien triste.
Enfin, espérons à une fin
prochaine j'habite, avec mes
parents, et ma femme, Louis
et escomptes de l'espérance.
de fermiers. J'espère vous
l'admission. Que ces quel-
ques lignes, vous parvien-
nent sans trop tarder. Et
que vous me ferez l'honneur
d'une petite lettre, cela me
fera un bien grand plaisir.
Je vous assure, j'ai la felle
parvenue à votre frère qui
me la remettra, puisqu'il n'est
impossible de dire le fait
que j'habite. En tout quel-
ques jours, je vous prie d'ac-
cepter très me, Surtout
bien respectueux, Berthe Marché